

Assemblée des délégués de Prométerre et de la FRV du 23 mai 2024 à Gland

Propos du directeur

Monsieur le Président,
Madame la Conseillère d'Etat,
Mesdames et Messieurs les délégués,
Mesdames et Messieurs les invités,
Très chers collègues,

En tant que directeur de Prométerre depuis bientôt 6 mois, je me réjouis de prendre la parole devant vous à l'occasion de ma première assemblée des délégués de Prométerre.

Cette journée est importante pour notre association. Elle permet de faire le bilan de l'année écoulée et surtout de prendre quelques instants pour réfléchir aux perspectives.

Ainsi, mon propos est structuré en quatre chapitres. Les deux premiers résument les défis qui attendent l'agriculture suisse et mondiale. Le troisième propose une réflexion sur les pistes de solution globales et je termine avec des considérations plus locales, spécifiques à Prométerre.

Chapitre 1 : Le retour de la faim ?

(Inspiré de Sébastien Abis (2024), veut-on nourrir le monde ? – Franchir l'Everest alimentaire en 2050 ; éd. Armand Colin)

Le monde change sans cesse mais se nourrir reste indispensable. L'alimentation est la base de la sécurité individuelle et collective. Une bonne alimentation est nécessaire au bien-être et à l'épanouissement. Ainsi, la sécurité alimentaire est la pierre angulaire à l'origine de la construction de toute société humaine ! Churchill disait : Entre la démocratie et la barbarie, il n'y a que cinq repas.

Or, en Suisse et en Europe, nous avons progressivement, dès la fin de la deuxième guerre mondiale, perdu de vue l'importance de la sécurité alimentaire. Récemment, la crise du COVID, puis la guerre en Ukraine, sont venues nous rappeler cette réalité – réalité qui reste malheureusement aujourd'hui encore une préoccupation quotidienne pour les 735 millions de personnes qui souffrent de la faim dans le monde, soit 19% de l'humanité. Ce chiffre est malheureusement en constante progression depuis 10 ans, après avoir atteint un plancher historique en 2013 (ONU).

Nous pouvons donc déjà affirmer avec certitude que nourrir l'humanité sera le défi colossal du 21ème siècle.

À ce stade, il est utile de jeter un œil sur les perspectives démographiques pour notre planète. Selon les scientifiques, nous devrions atteindre un pic démographique entre 2060 et 2086 – 10.4 milliards d'habitants (perspectives de l'ONU) - avant que la population mondiale décline. Le 21ème siècle sera

à la fois le plus peuplé mais paradoxalement certaines régions connaîtront une décroissance. Quelques chiffres :

- Environ 2 milliards de personnes supplémentaires vont vivre sur Terre d'ici à 2050 – soit en moyenne 200'000 nouvelles bouches à nourrir en plus chaque jour (5 stades St. Jakob) !!!
- La croissance démographique aura surtout lieu en Afrique. Ce n'est pas dans cette région du monde que la production alimentaire affiche les meilleures perspectives. Pour équilibrer l'offre et la demande, des échanges commerciaux seront indispensables.
- Le poids démographique de l'Europe (et de la Suisse) ne va cesser de diminuer. En 2050, moins de 4% de la population mondiale sera européenne – contre 6% en 2023 (et plus de 20% en 1950). (Quelle est la conséquence géopolitique de cette évolution ? Le poids géopolitique de l'Europe va progressivement décliner)

Deux autres dimensions sociodémographiques doivent être soulignées lorsque nous pensons de manière prospective à la sécurité alimentaire :

- Le vieillissement de la population. En 2050, près de 20% de la population mondiale aura plus de 65 ans, contre 10% aujourd'hui.
- L'essor de la classe moyenne va se poursuivre dans de nombreux pays – classe qui consomme généralement plus.

En résumé, le cumul des phénomènes décrits précédemment laisse penser aux spécialistes de la FAO que la consommation mondiale de denrées alimentaires va augmenter de 15% d'ici à 2032 !

Qu'est-ce que cela signifie pour l'agriculture ?

Attention de ne pas sombrer dans le raccourci facile qui consisterait à dire qu'il faut uniquement produire plus. Nous produisons aujourd'hui déjà suffisamment pour nourrir le monde. Il faut considérer ici plusieurs facteurs : la question de la répartition de la nourriture sur la planète, le gaspillage alimentaire, les modes de consommation et la surconsommation, etc...

L'équation à résoudre n'est pas facile, elle demeure centrale. J'y reviendrai plus tard !

Chapitre 2 : La menace fantôme ?

Inutile de s'attarder trop longtemps sur les thématiques du changement climatique et des défis environnementaux qui pouvaient, il y a encore quelques années en arrière, être perçues avec scepticisme. Aujourd'hui, plus personne ne peut se permettre de les ignorer.

Au niveau du réchauffement climatique, l'agriculture a la particularité de faire à la fois partie des causes du problème – on estime par exemple que l'agriculture mondiale est responsable d'environ 20% des émissions de gaz à effet de serre – et des victimes. Le secteur agricole est – en raison de sa dépendance à la nature et au climat – très fortement impacté par les événements climatiques extrêmes dus au dérèglement climatique. La Suisse ne fait pas exception. Le gel de fin avril dans le Chablais, les pluies torrentielles de la semaine dernière dans le Gros-de-Vaud, ou les sécheresses récurrentes des années précédentes ne sont que des exemples parmi d'autres.

D'autres menaces environnementales planent sur l'agriculture et la sécurité alimentaire mondiale :

- Sur les 1.4 milliards d'hectares de sols arables disponibles sur la planète, soit la surface de la Russie, près de la moitié des sols seraient dégradés. De plus, la FAO estime que d'ici 2050, l'urbanisation (0.7 milliards d'hectares) et le changement climatique (0.5 milliards d'hectares) feraient perdre environ 10% des terres arables.
- 70% de l'eau douce est utilisée à des fins agricoles, pour irriguer ou pour l'élevage. Il ne fait aucun doute que dans le siècle à venir, les tensions autour de l'utilisation de l'eau vont s'accroître avec un impact sur la production agricole et la sécurité alimentaire.

- La perte de la biodiversité est également une menace qui peut potentiellement peser sur la production agricole et la sécurité alimentaire mondiale.

En agrégeant ces métadonnées globales sur la démographie et les enjeux environnementaux, je me rends compte à quel point il est absurde d'opposer production agricole et environnement – l'un ne peut pas fonctionner sans l'autre.

Ainsi, nous pourrions résumer la mission des paysans pour le 21^{ème} siècle ainsi :

Nourrir et rénover la planète : N'est pas là l'affaire du siècle ?

Et pourtant, en Suisse comme ailleurs, nous ne portons pas suffisamment attention à cet enjeu stratégique et incontournable. Nous devons nous battre pour maintenir les budgets agricoles, la politique agricole se résume à une liste de mesures et de contraintes interminables et peu lisibles, les initiatives extrêmes et absurdes qui touchent à l'agriculture se multiplient. Manifestement, nous avons besoin de changer quelque chose !

Chapitre 3 : Le réveil des paysans

Dans la plupart des pays du monde, et particulièrement sous nos latitudes, dans les pays riches et industrialisés, les paysans ont progressivement été déclassés et se sont retrouvés en marge de la société moderne, urbaine et connectée. Un curieux paradoxe quand nous pensons – ou redécouvrons – les enjeux liés à la sécurité alimentaire !

Ce constat cache un malaise – une fracture ouverte au cœur de notre société entre le monde rural et la ville. La cause profonde des révoltes paysannes qui ont traversé l'Europe et la Suisse durant les premiers mois de l'année 2024 est probablement là. Au-delà de la charge administrative et des prix insuffisants, les paysans ont exprimé leur ras-le-bol face au manque de reconnaissance à leur égard alors que, nous l'avons compris, l'humanité n'a jamais eu autant besoin d'eux. Ils crient « Nous ne devons pas être à la marge mais au centre. C'est nous qui devons nourrir et réparer cette planète ».

Révolte paysanne a soulevé la problématique et l'a rendue visible. En Suisse, le mouvement a été bien perçu par la population qui a entendu le « SOS » du monde agricole. Pourtant, si les problèmes ont été mis en évidence, les solutions concrètes doivent encore être cherchées.

À ce niveau, j'ai quatre certitudes :

1. Les solutions aux problématiques actuelles et au vu des enjeux qui nous attendent ne se trouvent pas dans le passé. Nous pouvons certes nous en inspirer mais devons faire preuve d'imagination et de créativité pour avancer. Ne restons pas tétanisés sur le présent : observons le chemin parcouru et avançons vers l'avenir avec résolution. **En agriculture, vous le savez mieux que moi : rien n'est jamais acquis, tout reste possible !**
2. La globalisation sans limite n'est pas une option : l'interdépendance économique ne garantit pas forcément la paix, le libéralisme des échanges ne conduit pas inéluctablement à une amélioration des conditions de vie et à la démocratie. La mondialisation a laissé trop de monde sur le bord de la route pour être une solution. À l'inverse, le repli sur soi et le réflexe nationaliste, voire souverainiste sont également dangereux. Ni le bonheur, ni la sécurité alimentaire ne se trouvent derrière des murs !
3. Face aux enjeux globaux, nous devons réinventer et renforcer les dispositifs multilatéraux, les coopérations et les solidarités – nous observons des fermetures, des rivalités et des courses en solitaire. **La sécurité alimentaire ne sera pas isolationniste et idéologique, elle s'appuiera sur la confiance, la cohérence et la constance.** Cela est particulièrement valable pour notre pays. Nous ne pouvons pas ignorer le volet « commerce international » lorsque nous élaborons la politique agricole future.
4. Il faudra donner aux paysans et à l'agriculture les moyens nécessaires, à la hauteur de l'importance de la mission qui leur est confiée : nourrir et rénover le monde. Nous devons

investir et investir massivement dans la production agricole, la recherche agronomique, les infrastructures de production.

5. Les solutions ne viendront pas d'en haut, elles ne seront pas globales et uniformes. La permaculture seule ne va rien sauver du tout, et les monocultures d'OGM non plus ! Les solutions seront multiples et diverses. Elles émergeront de la base sous forme de multitude d'actions locales et régionales. Dans cette optique, Prométerre peut contribuer à beaucoup de choses. Le rôle des organisations agricoles n'a peut-être jamais été aussi important !

Comment ?

Chapitre 4 : L'ascension de Prométerre

Que signifient toutes ces considérations pour Prométerre en perspective de l'année 2024 ?

Une multitude d'actions et de projets de Prométerre s'inscrivent parfaitement dans le contexte global décrit précédemment. Je souhaite partager quelques points avec vous.

Initiative Biodiversité : Le contexte mondial met en évidence l'importance de la sécurité alimentaire au 21ème siècle. Dans ce sens, nous sommes viscéralement opposés à l'initiative Biodiversité qui va à l'encontre de tous les principes que nous défendons en vue de relever les défis alimentaires :

- Elle met le monde agricole sous cloche et entrave la marge de manœuvre entrepreneuriale des paysans.
- Elle oppose la biodiversité et la production, alors qu'il faut les réconcilier.
- Elle s'inscrit dans cette approche paternaliste et condescendante des milieux environnementaux vis-à-vis du monde agricole en voulant leur « apprendre à faire mieux leur métier ».
- Non à cette initiative, une de plus, extrême et absurde.

LAT 2 : Dans le cadre de la mise en œuvre de la LAT 2 – la loi a été acceptée par le Parlement le 29 septembre 2023 – une ordonnance est en préparation. Celle-ci devrait être mise en consultation dans le courant de l'été.

Un point qui nous préoccupe particulièrement consiste en la stabilisation des constructions hors zone à bâtir. Les modalités d'application et la marge de manœuvre seront déterminantes. Le risque est grand de se retrouver face à un blocage systématique des constructions hors zone à bâtir avec des conséquences négatives sur la production agricole et, par voie de conséquence, sur sa compétitivité et la sécurité alimentaire.

PA 2030 : Au niveau de la PA 2030, Prométerre va tout mettre en œuvre pour être force de proposition, notamment en ce qui concerne la réforme des paiements directs. Deux thèmes motivent notre engagement piloté par Stéphane Teuscher 1) la simplification du système 2) la marge de manœuvre pour les agriculteurs. Il s'agirait ici de basculer progressivement d'un système basé sur des mesures à une politique agricole avec des objectifs et des indicateurs. Notre vision consiste à replacer le paysan au centre du dispositif en lui redonnant les « rennes de la production alimentaire ».

AgroImpact : Un excellent exemple d'un projet qui est parti de la base et qui vise à apporter des solutions concrètes et pragmatiques pour que les paysans réduisent leur impact climatique et soient récompensés de leurs efforts par le marché. Nous pouvons être fier de cette association née chez Prométerre qui est devenue romande en 2024.

Recherche agronomique : Les nouvelles techniques de sélection (NTS) doivent être acceptées en Suisse. Avec l'instabilité croissante des conditions climatiques, le secteur agricole doit rattraper le retard accumulé dans la sélection, qui jusqu'ici se focalisait principalement sur le rendement afin d'adapter au mieux les variétés aux défis actuels.

Digitalisation : La simplification administrative concerne également le département Assurances de Prométerre qui travaille activement sur la recherche de solutions digitales en vue de faciliter la gestion administrative du portefeuille d'assurances par les clients avec un slogan cher à Patrick Torti « digitaliser sans déshumaniser ».

Collaboration : Nous l'avons vu au niveau mondial, la collaboration sera déterminante pour assurer une sécurité alimentaire durable. Cette réalité est valable également à l'échelle romande. Nous devons travailler à mieux utiliser les synergies potentielles entre les différentes organisations, entre les branches et les modes de production – le BIO a toute sa place chez Prométerre. En définitive, les familles paysannes en profiteront.

Communication : Nous devons poursuivre et intensifier la communication. Il est urgent de sensibiliser la population sur l'importance de l'agriculture et les défis qui nous attendent en matière d'agriculture et d'alimentation. La filiale Campagnes a du pain sur la planche.

Conclusions

Les défis qui nous attendent sont nombreux et passionnants. Nous devons nous y engager avec détermination. Nous devons éviter de nous endormir en écoutant en boucle cette musique aux accents négatifs et fatalistes. Comme nous l'a enseigné le philosophe Maurice Blondel : « l'avenir ne se prévoit pas, il se prépare ».

Cher Luke (Sky)Baehler, Chères paysannes Laila (Mesdames, en agriculture comme dans Star Wars, vous êtes indispensables et ce discours s'adresse indifféremment aux hommes, aux femmes et à tous les autres), Chers paysans Jedi, je conclus avec la célèbre réplique : « Que la force soit avec vous ! »

Martin Pidoux

Lausanne, le 23 mai 2024